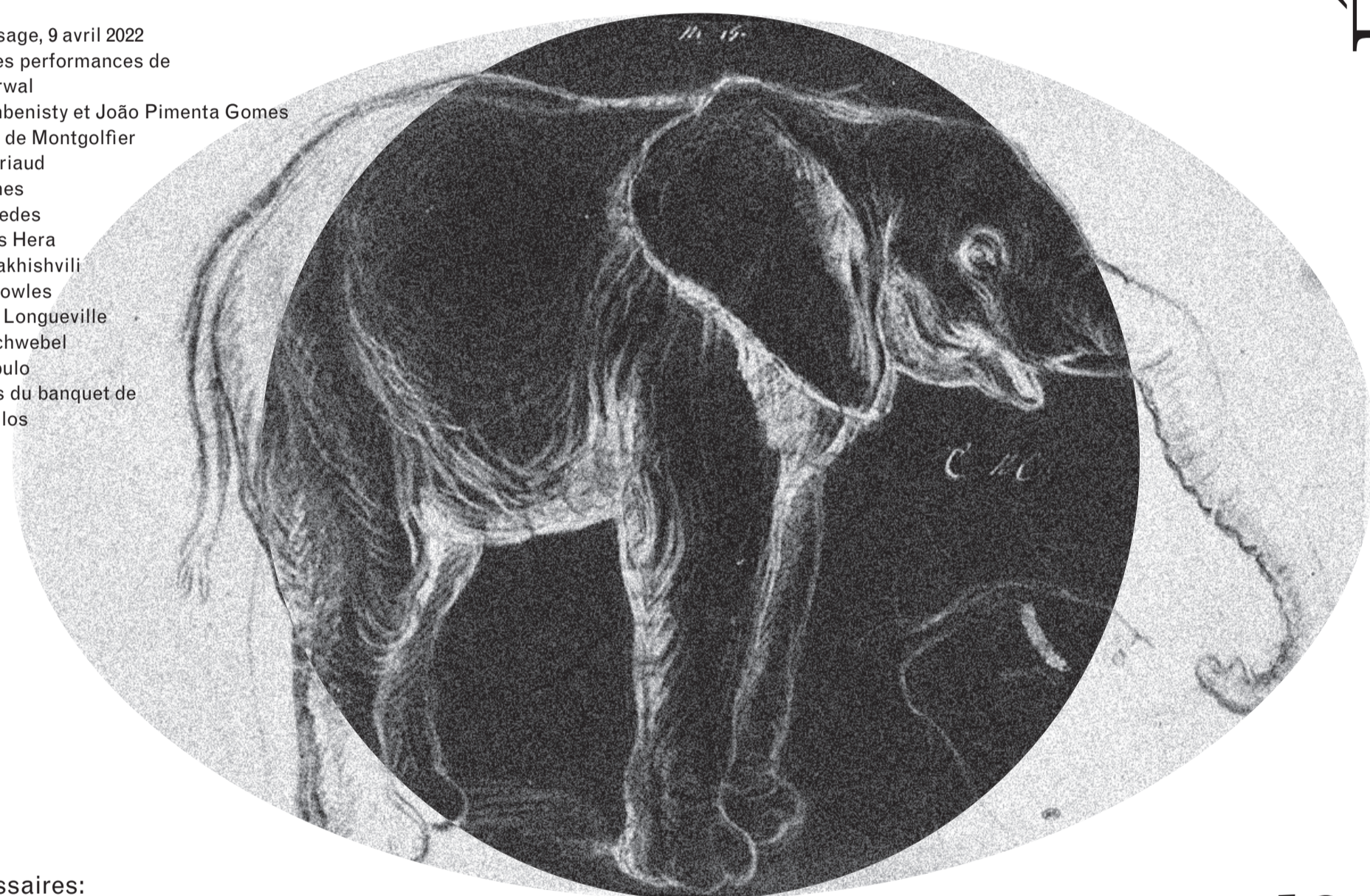


MATHIEU KLEYEBE ABONNENC  
 VINIT AGARWAL  
 KEREN BENBENISTY avec JOÃO PIMENTA GOMES  
 MARIANA CALÓ et FRANCISCO QUEIMADELA  
 JESSE CHUN  
 CLÉMENCE DE MONTGOLFIER  
 MARK GEFFRIAUD  
 LAURA GENES avec HELDER SILVA (IMPACTO VISUAL)  
 ANDRÉ GUEDES  
 VIR ANDRES HERA  
 GÉRALDINE LONGUEVILLE  
 MUSA PARADISIACA  
 PRATCHAYA PHINTHONG  
 JOSHUA SCHWEBEL  
 JOÃO PAULO SERAFIM  
 JOÃO SIMÕES  
 MARIA TRABULO  
 FABIEN VALLOS

Un programme de  
**ART BY TRANSLATION**  
 et AiR 351

Affaires  
 Étrangères

Vernissage, 9 avril 2022  
 Avec les performances de  
 Vinit Agarwal  
 Keren Benbenisty et João Pimenta Gomes  
 Clémence de Montgolfier  
 Mark Geffriaud  
 Laura Genes  
 André Guedes  
 Vir Andres Hera  
 Temo Javakhishvili  
 Alison Knowles  
 Géraldine Longueville  
 Joshua Schwebel  
 Maria Trabulo  
 Suivies du banquet de  
 Fabien Vallos



Commissaires:  
**MAUD JACQUIN et SÉBASTIEN PLUOT**  
 avec LUÍSA ESPECIAL

Exposition conçue par

SAISON TEMPORADA  
 FRANCE PORTUGAL  
 PORTUGAL FRANÇA  
 2022

Art by Translation  
 ESAD TALM - ENSAPC

AiR  
 351

Manifestation organisée dans le cadre de la Saison France Portugal



Soutiens du programme



Partenaires du programme



*Affaires Etrangères | Negócios Estrangeiros* présente les œuvres inédites de plus de 30 artistes et penseurs explorant les formes et les paradoxes de l'action et du langage diplomatiques. Les œuvres de cette communauté de «traducteurs» seront «traduites» d'un pays à l'autre tout au long d'une exposition simultanée en France et au Portugal et à l'occasion de journées d'événements conçues comme des "actes diplomatiques".

*Affaires Etrangères | Negócios Estrangeiros* est une manifestation organisée dans le cadre de la Saison France-Portugal 2022 et se développe dans plusieurs sites: Les Laboratoires d'Aubervilliers; Ygrec – ENSAPC; Centro de Artes e Criatividade (CAC), Torres Vedras; Museu da Presidência da República, Lisbonne. Autres partenaires: TALM – Ecole supérieure d'art et de design; École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy; Cité internationale des arts; Escola Superior de Artes e Design (ESAD), Politécnico de Leiria.

Negócios  
 Estrangeiros

9 AVRIL – 4 JUIN '22

Cher.e.s ami.es,

Nous sommes très heureux.ses de pouvoir nous adresser à vous aujourd'hui pour inaugurer l'exposition *Affaires Étrangères | Negócios Estrangeiros*, une exposition proposée par Art by Translation et AiR 351 sur les enjeux de la diplomatie et de la traduction dans le cadre du programme lui-même diplomatique de la saison France-Portugal 2022. Vous verrez que, dans cette affaire, beaucoup de choses sont doubles, doublées, duplo, dubious, duplicado. Et cela depuis l'origine: en effet, le terme *diplomatie* vient du latin *duplo*, qui signifie double. Étranges Affaires... nous y reviendrons.

C'est en effet une chance pas seulement double mais multiple de pouvoir **débuter – assomar, qui ne signifie pas assommer mais bien débuter** – ici au Palais présidentiel du Portugal – Palácio de Belém, pour une série de performances, **assomar** ici au CAC de Torres Vedras, ici en France aux Laboratoires d'Aubervilliers et ici à la Galerie Y grec-ENSAPC, où se déroulera l'exposition simultanément jusqu'au 4 juin 2022. Mais ici aussi à Tbilisi avec nos ami.es géorgien.nes avec qui nous allons bientôt trinquer pour une diplomatie de la paix.

Nous tenons tout d'abord à remercier sincèrement les artistes et les étudiant.es qui participent à cette exposition. Nous voulons remercier chaleureusement nos **hôtes – et non nos hospicios qui veut dire hôpitaux psychiatriques – de nous atender – qui ne signifie pas attendre mais accueillir, et cela «benevolamente» – non pas de manière bénévole mais de manière bienveillante** – dans ces ici pluriels car, en diplomatie, il est toujours question d'autres ici. Nous tenons à remercier la Présidence du Palais présidentiel et du Museu da Presidência da República, la direction collégiale des Laboratoires d'Aubervilliers, de Y grec-ENSAPC, celle de AiR 351, et aussi celle du CAC Torres Vedras. Un grand merci en particulier dans un ordre aléatoire et non protocolaire à Luísa Especial, Luis Campos e Cunha, Maria Antónia Pinto de Matos, Elsa Santos Alípio, Margot Videcoq, Pascale Murtin, François Hiffler, Guillaume Breton, Rui Brás, João Garcia Miguel, Ângela Silva et à toutes leurs équipes. Nous remercions également la Fondation Calouste Gulbenkian – Délégation en France, la Saison France-Portugal 2022 et donc la République Française, la República Portuguesa, l'institut Camões et l'Institut Français mais aussi Direcção Geral das Artes et les trois écoles d'art ESAD TALM Angers, l'ENSA-Paris Cergy, l'ESAD – Escola Superior de Artes e Design, Politécnico de Leiria autant de partenaires qui nous ont permis de réaliser ce projet de manière toujours bestiale, c'est-à-dire excellente – et très diplomatique.

Commençons par **le principio, c'est-à-dire le début, pas le principe, ni le prince mais le commencement**: pourquoi la diplomatie? Il semble que rarement dans l'histoire nous n'ayons eu autant besoin de diplomatie. Depuis que l'administration russe a déclaré la guerre à l'Ukraine et que l'invasion de ce pays est en cours au cœur même de l'Europe, la diplomatie est au centre des attentions et fait l'objet de multiples questions: que peut la diplomatie contre l'hybris criminelle, lorsque la Russie ne respecte aucune règle diplomatique définie par les conventions internationales? Comment négocier et quelle est la valeur d'une parole lorsque le mensonge et l'hypocrisie sont devenus la norme? Quels sont les leviers de la diplomatie lorsque les forces sont à ce point asymétriques? Comment manœuvrer avec indépendance dans un réseau d'influences où les énergies fossiles rendent les pays totalement dépendants? Nous assistons, impuissant.es, à une reconfiguration décisive de la géopolitique mondiale à laquelle nous n'avons accès que par bribes. L'information que nous recevons est souvent partielle ou illisible. En effet, pour être efficace, la diplomatie doit se mener à couvert – c'est-à-dire non pas en hors-d'œuvre en portugais mais de manière clandestine. Mais pour être juste elle doit aussi énoncer ses intentions honnêtement. Voici l'un des premiers paradoxes de la diplomatie qui en compte de nombreux. Force est de constater qu'aujourd'hui tout particulièrement, nous avons besoin de repères pour appréhender ce qu'est la diplomatie, ce qu'elle engage comme phénomènes qui se déploient dans un langage et des formes très spécifiques qui font l'objet de cette exposition.

Nous avons ainsi réuni plus de 30 artistes et penseur.seuses qui ont participé aux séminaires et aux expositions en France et au Portugal. Les œuvres de cette communauté de traducteur.ices sont «traduites» d'un pays à l'autre pendant l'exposition et à l'occasion de journées d'événements conçues comme des «actes diplomatiques».

Notre réflexion s'est amorcée à partir d'un premier paradoxe du langage diplomatique: il est à la fois transparent et opaque, manifeste et caché. Impliquant des pays de cultures et de langues différentes, la diplomatie utilise un langage très codifié pour véhiculer des messages contenant le moins d'ambiguïté possible afin d'éviter les conflits. Pourtant, les «non-dits» et les «sous-entendus» sont des conditions nécessaires des échanges. Si le discours diplomatique est soumis à des procédures linguistiques et protocolaires, les relations complexes entre sincérité et duplicité, révélation et dissimulation font partie de l'arsenal stratégique des négociations *sub rosa*. Afin d'interpréter avec justesse la parole de l'autre, de l'étranger, la diplomatie prend en compte les différences idiomatiques et culturelles. C'est ainsi que d'un pays à l'autre, des équipes d'interprètes analysent et décodent les intentions et les sources culturelles supposées qui les auraient motivées. Le.a diplomate est un.e traducteur.ice qu'il faut traduire. Par exemple, vous savez que

quand un.e diplomate vous dit «oui», il faut comprendre «peut-être», quand il.elle dit «peut-être» cela veut dire «non» et s'il.elle dit «non», ce n'est pas un.e diplomate.

Le langage et les actes diplomatiques ont aussi cette faculté d'être véhiculés par une multiplicité de **costumes – dans les deux sens du terme, coutumes en portugais et accoutrements en français** – c'est-à-dire de formes: discours privés et publics, messages, cadeaux officiels et officieux, tweets, photographies, banquets, déplacements de troupes, achats de sous-marins, opérations culturelles et les innombrables subtilités des chorégraphies protocolaires: serrage de main, embrassades, en haut ou en bas de l'escalier, tapis rouge, fanions, parade militaire; chaque élément de mobilier, chaque geste, chaque regard fait partie d'un lexique défini au cordeau pour lequel le moindre écart peut déplacer des frontières.

Ces particularités représentent des défis **passionnants – et non des desfiar en portugais car ces défis n'ont rien d'effiloché** – pour les pratiques de traduction car comment décoder les sens cachés, les enjeux et les stratégies, de surcroît dans un contexte qui surinterprète les signes: les paroles, gestes et attitudes? Que la langue diplomatique soit caractérisée par une logique du flou dans un cadre formel nous fait éprouver à l'extrême l'irréductible multiplicité du sens et donc l'impossibilité d'une traduction univoque et fermée (et ce malgré l'usage de formules convenues). En d'autres termes, le langage diplomatique révèle ce qui est en réalité propre à toute tentative de communication: il y a toujours quelque chose qui échappe à la compréhension, une part d'étrangeté dans le rapport à l'autre.

Par ailleurs, le langage diplomatique est évidemment traversé par des questions de pouvoir. Historiquement, les langues véhiculaires ou «lingua franca» – permettant la communication entre locuteur.rices de langues différentes – sont des langues dominantes imposées par les grands empires. Dans la diplomatie, le français s'est substitué au latin au 18<sup>ème</sup> siècle avant d'être lui-même remplacé par l'anglais au 20<sup>ème</sup> siècle. Dans *La langue mondiale. Traduction et domination*, Pascale Casanova souligne le rôle du langage et de la traduction comme instruments de domination. Elle démontre la manière dont la traduction de textes littéraires, scientifiques ou politiques appartenant à d'autres cultures servait l'«enrichissement» de la langue dominante, au sens linguistique mais aussi économique. La traduction est ici un outil de conquête, d'ingestion de l'autre. A l'inverse, la notion de traduction a été utilisée pour rendre compte des processus d'appropriation et de transformation de la langue dominée qui subit la culture dominante. **Le faux-ami *subir* prend tout son sens, car il signifie «augmenter» en portugais alors que *suportar* signifie *subir* en français.**

Dans ce contexte, la traduction s'oppose à toute idée d'universalité et devient une pratique de la relation, de l'hybridité, de la transformation réciproque. «Un savoir faire avec les différences», pour reprendre l'expression de Barbara Cassin. Puisque la notion de diplomatie est inséparable de l'idée de sphère d'influence, cette exposition est l'occasion de considérer l'histoire coloniale et postcoloniale de la France et du Portugal à travers le prisme de la diplomatie et de la traduction. Enfin, la diplomatie concerne d'autres modes de négociation et de résolution des conflits par exemple entre humains et non-humains. Les espèces vivantes ne survivent-elles pas dans les écosystèmes en privilégiant les coopérations symbiotiques à la concurrence et la rivalité?

Historiquement, les arts ont eux-mêmes participé à l'effort diplomatique des nations. On pense aux cadeaux diplomatiques bien sûr, par exemple, au soutien des expressionnistes abstraits par la CIA comme outil stratégique pendant la guerre froide. Comme le dit Natalia Khantsevitch, attachée culturelle de l'Ambassade de Russie en France, l'art est «un soft-power», «une arme cachée qui permet de négocier et de progresser dans d'autres domaines». Nous voyons les choses assez différemment: plutôt que de considérer la culture comme un «soft power» compétitif souvent instrumentalisant et acculturant, l'exposition affirme le rôle de l'art dans les processus de traduction culturelle, avec tout ce que la traduction implique en termes de multiplicité, d'hybridité mais aussi d'incompréhension et de friction. Plus précisément, certaines œuvres s'emparent des formes de la diplomatie, nous invitant ainsi à repenser les modes de négociation et les dispositifs de médiation bien souvent marqués par des automatismes occidental-centrés.

Le titre en lui-même insiste sur la nécessité de prendre en compte la complexité des interconnexions historiques et contemporaines, résistant ainsi à toute tentative d'action unilatérale et à toute croyance en une autonomie fantasmagorique des pays ou des ères culturelles. Plus largement, *Affaires Étrangères* met l'accent sur la rencontre avec l'autre et sur la manière dont les processus de traduction préservent une part d'étrangeté et d'indétermination. Car l'espace diplomatique est au minimum double, il signifie soi et l'autre. Comme la traduction il est cet espace intermédiaire, cet espace *trans*, entre deux, qui est ici et là, se déplace, ne reste jamais au même endroit. Il prend tout son sens lorsqu'il n'annule pas cet *entre*, ce *trans* mais lui confère les qualités d'un espace hospitalier – **et non celles d'un hospicio, un hôpital psychiatrique!**

Maud Jacquin & Sébastien Pluot

Ce texte est traversé par l'œuvre *Faux Amis* de Joshua Schwebel.

douleur persistante des membres fantômes. Pour cette exposition, Phinthong recycle le métal pour le faire fondre et le transformer en miroirs polis avec le coton que des fermiers font pousser dans les terres déminées. La taille des miroirs correspond à celle des miroirs utilisés pour la thérapie, à savoir la taille moyenne d'une jambe et d'un bras. Les financements apportés par le projet sont entièrement reversés à l'association de déminage permettant de poursuivre l'extraction des bombes.

14. JOSHUA SCHWEBEL

*A qui de droit [To Whom It May Concern] A quem de direito*, 2022. Lettres imprimées sur papier A4.

- Étant donné que la pratique de Joshua Schwebel s'intéresse le plus souvent au contexte de l'exposition elle-même, cette œuvre examine la diplomatie impliquée dans l'organisation d'une exposition internationale. En collectant et en travaillant à partir de lettres écrites par les commissaires et autres acteur.ices de l'exposition pour faciliter les partenariats institutionnels impliqués dans *Affaires Étrangères/ Negócios Estrangeiros*, Schwebel évoque les manières dont l'art est instrumentalisé dans le cadre de la diplomatie internationale, ainsi que l'art de l'écriture de lettres et de la collecte de fonds nécessaire à la réalisation d'un événement public. Les plis visibles sur ces lettres font allusion à la dissimulation et au caractère double des « plis diplomatiques » (historiquement, les écrits diplomatiques étaient pliés en deux, ce dont témoigne la racine latine du terme diplomatie *duplo* [double]). Les motifs de bateau et d'avion sont un clin d'œil ludique aux «instruments» de la diplomatie et de la guerre en même temps qu'ils soulignent la relation entre traduction et transit. *Faux Amis [False Friends | Falsos Amigos]*, 2022. Insertions dans les textes des commissaires
  - Cette deuxième œuvre de Joshua Schwebel est inspirée par le phénomène des «faux amis»: des mots appartenant à des langues différentes qui ont entre eux une grande similitude visuelle et sonore mais dont les significations sont entièrement différentes. Pour l'artiste, les «faux amis» agissent comme le font les relations diplomatiques qui semblent amicales mais cachent des désaccords. La proposition de Schwebel a consisté à insérer des faux amis linguistiques dans les discours des commissaires qui encadrent l'exposition ainsi que dans leurs traductions.

15. JOÃO PAULO SERAFIM

*Index des espèces disparues et en voie d'extinction*, 2022

Installation: vidéo, tirages photographiques, dessins, documents, publication.
Ateliers avec des élèves d'Aubervilliers, Paris, etTorres Vedras.

- Ce projet, qui se développe pendant toute la période de l'exposition, a pour point de départ la célèbre ambassade zoologique à l'origine de la gravure du rhinocéros par Albrecht Dürer. Il s'interroge sur ce que peut être un cadeau diplomatique animalier à notre époque de crise écologique. Suivant une tradition de cadeaux diplomatiques, cet animal « féroce » fut envoyé d'Inde en 1515 pour rejoindre la cour du roi Manuel I<sup>er</sup> avant d'être offert au pape Léon X qui appréciait les animaux sauvages, renforçant ainsi le succès des navigateurs vers l'Orient. Malheureusement, le navire convoyant le rhinocéros a coulé dans les eaux méditerranéennes sur son chemin vers Rome. On dit qu'il a été retrouvé et embaumé, bien qu'il n'existe aucune preuve concrète que ce fut le cas. Aujourd'hui, ce rhinocéros est principalement connu grâce à la gravure de Dürer. On sait que l'artiste allemand n'avait jamais vu de spécimen et serait parti d'un croquis et d'une description du rhinocéros pour réaliser son dessin, qui s'avère donc être une interprétation d'artiste.
  - En 2019, João Paulo Serafim a photographié un rhinocéros noir naturalisé au Musée d'histoire naturelle et des sciences de Lisbonne (MUHNAC) sans rien savoir de son histoire. Plus tard, il a eu accès à certaines informations concernant une intervention de 2016 qui a consisté à enlever ses cornes pour les remplacer par des répliques car, entre 2002 et 2017, de nombreux vols de cornes avait été constatés dans plusieurs Musées d'histoire naturelle. On sait que ce spécimen est une femelle chassée en Angola en 1954 par un chasseur professionnel appelé José Fenykovi qui a décidé d'offrir ce «trophée» au gouvernement portugais pour son musée d'outre-mer.
    - Au cours des trois dernières années, le rhinocéros n'a pas été exposé au public pour des raisons de conservation. En collaboration avec le MUHNAC, Serafim a proposé de placer le mammifère dans l'atrium du Musée où il se trouvait précédemment et a invité un illustrateur scientifique à réaliser un dessin le plus réaliste possible et selon les règles de la représentation scientifique. Simultanément, il a organisé avec les étudiant.es de première année des Beaux-Arts (FBAUL) un cours de dessin de modèle. Il était question de comparer les formes de représentation pour lesquelles le réalisme est recherché.Tout ce processus a été enregistré en vidéo et en photographies.
      - Un troisième volet du projet implique de définir une liste d'animaux disparus ou en voie d'extinction et de proposer à des enfants d'âges différents de plusieurs écoles d'Aubervilliers, Paris etTorres Vedras de les interpréter en dessins à partir de leurs descriptions écrites.
        - Ce processus aboutira à une publication rassemblant les dessins et des éléments de l'ensemble du processus qui sera destinée à être envoyée aux présidents de la République

française et du Portugal. L'artiste invitera les deux dirigeants à signer un document dans lequel ils s'engagent à défendre ces espèces, créant ainsi une nouvelle ambassade zoologique du 21<sup>e</sup> siècle.

16. JOÃO SIMÕES

*Misplaced [déplacé/deslocado]*, 2022.

Vidéoprojecteur, socle.

- L'orientation de la vidéo projection change chaque jour. Un jour sur deux le projecteur est orienté de façon à respecter les conditions du lieu d'accueil, c'est-à-dire face au mur; les autres jours, il est tourné dans la direction du Portugal et vice versa.
  - Misplaced* interroge l'installation d'une œuvre d'art dans les conditions idéales. Ou non. En effet, une œuvre d'art n'est pas toujours installée en fonction de ses besoins mais selon des critères qui prennent en compte d'autres besoins (ceux du calendrier, de l'artiste, du public, etc.). C'est à cet endroit qu'intervient l'œuvre de Simões. Cette situation se reflète souvent dans le domaine des affaires étrangères: en déplaçant une personne, un objet ou un document, un nouvel état de fait est révélé. Par ailleurs, dans toute entreprise diplomatique, aller à la rencontre de l'autre (ici le Portugal ou la France) implique souvent des contradictions internes.

17. MARIA TRABULO

*Les mois chauds*, 2022.

Brochure, impression offset sur papier mat, 300 exemplaires. Sculpture sonore, haut-parleur, lecteur mp3, socle. Sculpture en papier et ciment, 40×30×3cm.

- Performance, avec la participation de membres de la communauté lusophone de Paris, 15 min.
- Les mois chauds* est le nom d'un recueil de poésie publié par Manuel Madeira en 1973 lors de son exil à Paris. Le titre fait référence aux mois d'été passés au Portugal mais aussi, a posteriori, à la tension politique vécue au Portugal en 1975 après la révolution du 25 avril 1974 et la chute de l'Estado Novo qui a été qualifiée de *Verão Quente* (Été Chaud).
- Pendant la dictature, entre 1926 et 1974, des centaines de milliers de citoyen.nes ont quitté le Portugal, un phénomène amplifié par le début de la guerre coloniale en 1961. Parmi ceux-ci, il y avait d'innombrables figures de la pensée et de la culture portugaises, ainsi que des citoyen.nes qui sont ensuite devenu.es des personnages importants de la démocratie fondée en 1974. Beaucoup ont trouvé refuge en France. Cependant, l'éloignement ne les a pas empêché.es de rester connecté.es à la réalité politique au Portugal, et les années 1960 et 1970 ont vu l'écllosion d'un grand nombre de publications périodiques (journaux, magazines, pamphlets) fondées par des communautés portugaises établies en France, notamment à Paris, avec le soutien des autorités locales et aussi d'écrivains et d'intellectuels français. Les publications, qui traitaient le plus souvent de questions politiques et autres sujets interdits au Portugal, circulaient de main en main. Elles étaient envoyées par la poste au Portugal où, échappant parfois à la censure, elles parvenaient à atteindre ceux.celles à qui elles étaient destinées. Beaucoup d'exilé.es portugais.es trouvèrent dans ces publications une manière de résister au régime; une poésie portugaise à la fois politique et descriptive de la vie en exil a donc fleuri à cette époque et fut abondamment publiée en France.
  - Le projet artistique de MariaTrabulo s'intéresse à ces mouvements anti-régime développés par les Portugais.es en France dans les années 1960 et 1970, à travers les publications littéraires qui circulaient clandestinement entre les deux pays. *Les mois chauds* considère la poésie produite dans ce contexte comme une forme de «diplomatie quotidienne», essentielle pour l'intégration des Portugais.es en France mais aussi vitale pour l'information, depuis l'étranger, des Portugais.es resté.es au Portugal. La poésie a ici joué un rôle diplomatique en ce qu'elle a permis une forme de résistance non violente mais percutante qui a contribué à la chute du régime salazariste.

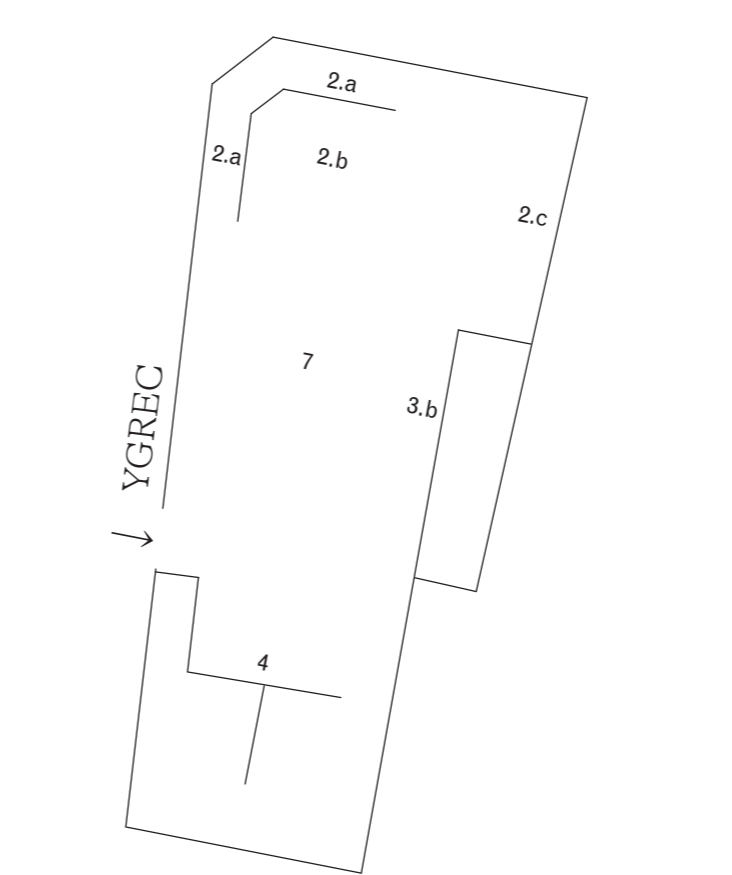
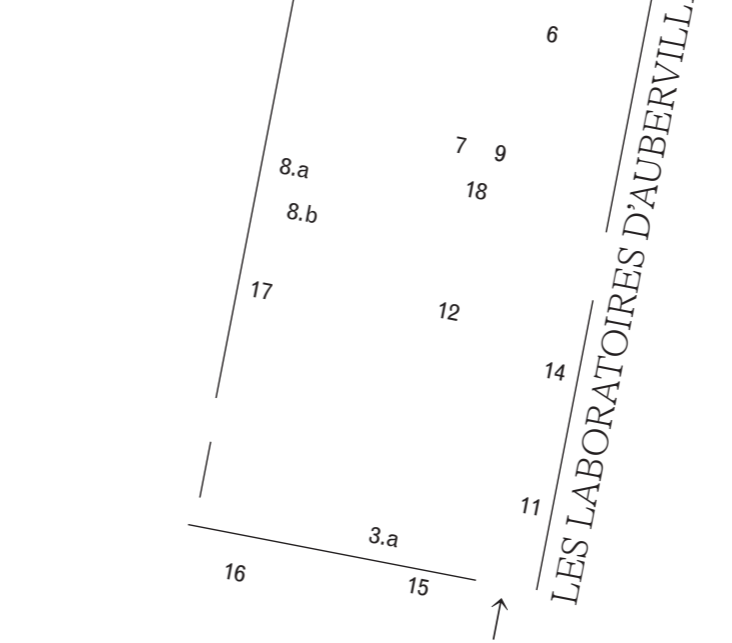
18. FABIEN VALLOS
*BANQUET|E|S XXXIX*, 2022.

Banquet simultané pour 60 personnes le samedi 9 avril à 20h (au CAC Torres Vedras, Portugal) et à 21h (aux Laboratoires d'Aubervilliers, France)

- Initiés en 2007, les *Banquets* de Fabien Vallos font advenir des moments de partage comme la possibilité d'une œuvre. Ils impliquent la définition de protocoles dont certains sont spécifiques pour chaque invitation. Le premier protocole est déterminé entre l'artiste et le commanditaire en relation au projet spécifique. Le second protocole suppose la rédaction d'un texte et d'une édition de présentation qui accompagne le banquet. Le troisième protocole suppose le respect de certaines contraintes: la proximité des produits et leur faible impact écologique, un service à la française en ambigu permettant l'absence de service et la présence au banquet de celles et ceux qui l'ont réalisé, une table unique, l'absence de professionnel.les, la présence de volontaires, la quasi-absence de discours et de présentation. Enfin le quatrième protocole suppose qu'un banquet doit être éprouvé par les convives et les organisateur.ices.
  - Ce *Banquet*, qui inaugure la première journée de l'exposition, est composé d'éléments et d'aliments répondant au *diploo*s grec signifiant «double» ou «nombre de deux». Il s'agit de penser ce banquet comme un *diploma* c'est-à-dire un objet double.

ŒUVRES DE L'EXPOSITION

1. MATHIEU KLEYEBE ABONNENC
2. VINIT AGARWAL
3. KEREN BENBENISTY avec JOÃO PIMENTA GOMES
4. MARIANA CALÓ et FRANCISCO QUEIMADELA
5. JESSE CHUN
6. CLÉMENCE DE MONTGOLFIER
7. MARK GEFFRIAUD
8. LAURA GENES avec HELDER SILVA (IMPACTO VISUAL)
9. ANDRÉ GUEDES
10. VIR ANDRES HERA
11. GÉRALDINE LONGUEVILLE
12. MUSA PARADISIACA
13. PRATCHAYA PHINTHONG
14. JOSHUA SCHWEBEL
15. JOÃO PAULO SERAFIM
16. JOÃO SIMÕES
17. MARIATRABULO
18. FABIEN VALLOS



1. MATHIEU KLEYEBE ABONNENC

*Fanon cou-coupé (cette modification dans la technique de combat est caractéristique des premiers mois de la guerre de libération du peuple angolais. On se souvient que, le 15 mars 1961, les paysans angolais se sont lancés par groupe de deux ou trois mille contre les positions portugaises. Hommes, femmes et enfants, armés ou non armés, avec leur courage, leur enthousiasme, se sont rués en masses compactes et par vagues successives sur des régions où dominaient le colon, le soldat et le drapeau portugais. Des villages, des aérodromes ont été encerclés et ont subi des assauts multiples, mais aussi des milliers d'Angolais ont été fauchés par la mitraille colonialiste. Il n'a pas fallu longtemps aux chefs de l'insurrection angolaise pour comprendre qu'ils devaient trouver autre chose s'ils voulaient réellement libérer leur pays. Aussi, depuis quelques mois, le leader angolais Holden Roberto a-t-il réorganisé l'Armée nationale angolaise en tenant compte des différentes guerres de libération et en utilisant les techniques de guérilla.)*, 2022.

2 ouvrages de Frantz Fanon traduits en français et en portugais.

- Fanon cou-coupé (...)* est une collection de traductions des livres de Frantz Fanon commencée en 2011. Une collection de traductions, ou plutôt une collection de malentendus. En effet, chacune des couvertures des livres de Fanon propose une lecture, une interprétation de ses textes qui manifeste tout autant de mauvaises lectures, de contresens, de procès d'intention, allant parfois même jusqu'à l'ignorance embarrassante. Ces livres, dont le plus ancien date de 1961, sont des témoignages complexes de l'importance de la pensée de Frantz Fanon (les tirages avoisinent souvent les 100 000 exemplaires) et de la façon dont ses textes ont été encadrés, lus et remodelés à la suite des événements internationaux, mais aussi des débats qui ont toujours accompagné, pour le meilleur ou pour le pire, cette pensée majeure et si précieuse.
  - Fanon cou-coupé (...)* se concentre plus spécifiquement sur la première traduction des *Damnés de la Terre* en langue portugaise. Cette première publication réalisée en 1961 diffuse la pensée de Frantz Fanon dans le monde lusophone, mais l'éditeur ménage cependant une réserve quant au passage du texte où Frantz Fanon évoque les nouvelles techniques de guérilla adoptées par Holden Roberto, leader du F.N.L.A., en Angola. Cette censure sera rattrapée 3 ans plus tard avec la publication du texte complet.

2. VINIT AGARWAL

*Patat'si Patat'sa: Fragments de l'archive du tamarinier*, 2022.

- Fragments de l'archive du tamarinier* présente les histoires connectées de plusieurs pays de l'hémisphère sud à travers la plante et le fruit du tamarin qui, en quelque sorte, joue ici le rôle de diplomate non-humain. Dakar, les îles Vierges, Fort-de-France, et divers autres lieux en Inde sont ainsi évoqués dans cette archive constituée de fragments de souvenirs personnels, de sons, de fiction, de poésie et de textes de recherche autour du tamarin. À travers cette plante, les lieux sont modifiés; un monde possible se crée entre ces tamariniers distribués géographiquement mais reliés par des systèmes de connaissances, des cultures, des souvenirs communs.

*2.a. Amal Moriya*, 2022.

- Papier peint, A = 278 cm, B = 93.5 cm, C = 286 cm
  - Dans la vitrine d'Ygreco-ENSAPC sont rassemblées des images de tamarinier empruntées à différentes archives dont la British Library (Londres) et la Library of Congress (Washington): des photographies dont celles de Linnaeus Tripe, des œuvres du 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles comme les peintures de Seeta Ram ou James Forbes ainsi que d'autres représentations plus contemporaines. La relation qu'établit le tamarin entre différents lieux et images évoque la possibilité d'une intimité politique qui subvertit le regard colonial et provincialise l'Europe pour créer des alliances entre les pays du Sud.

*2.b. Tambrin Season*, 2022.

Installation: vidéo, 13 min, texte mural en français et ourdou, 2 bols, coussins, tamarin, jeu de Pallanghuzi.

- Cette installation offre un espace intime invitant les visiteur.ses à s'asseoir, à se réunir et à réfléchir à de possibles souvenirs et connexions corporelles engendrés par l'expérience de goûter un morceau de tamarin ou de lire un fragment d'archive qu'ils ou elles sont ensuite invité.es à emporter avec eux.Tout au long de l'exposition, ces fragments végétaux et textuels sont distribués, reliés aux différents parcours des visiteur.ses, établissant un nouveau réseau dans lequel le tamarin fonctionne comme un agent commun ou un diplomate.
  - Au sol, le dessin d'un jeu de Pallanghuzi, ou Pallankuli réalisé avec de la poudre de curcuma. Ce jeu ancien pratiqué avec des graines de tamarin est très populaire dans le sud de l'Inde en particulier dans le Tamil Nadu et le Kerala. Il offre une image du cosmos; d'autres rationalités que celles de la logique, de l'abstraction, de l'hégémonie des Lumières deviennent possibles. Les visiteur.ses sont invité.es à jouer en suivant les règles décrites par l'artiste.
  - Sur le mur, un texte en français et en ourdou se défait des contraintes grammaticales pour traiter du refus de se laisser objectiver et du geste de manger du tamarin comme un acte de résistance aux diplomaties coloniales. Une vidéo rassemble divers fragments sonores et visuels mettant en lumière la littérature non-européenne liée au tamarin ainsi que des souvenirs personnels et collectifs.

2.c. Image Brisée, 2022.

Œuvre sonore, 10 min; texte mural.

• L'entreprise coloniale a créé des races, des regards et de nombreuses images photographiques qui sont constitutives de la violence qu'elle exerce. La présence non consensuelle des corps, l'orientalisme et la recherche du profit font de ces images des interdits: elles ne peuvent être montrées sous aucune forme et ne peuvent être vues même lorsqu'elles sont montrées. Écouter les images devient alors un acte radical, un moyen de briser le cycle de violence lié à leur visibilité. Cette œuvre sonore est construite autour d'une telle image, une vue stéréoscopique Brisée qui tente de représenter un marché de tamarin en Inde.

3. KEREN BENBENISTY

3.a. Alto Mar (Mare Liberum), 2022.

Vidéo et pièce sonore réalisée avec João Pimenta Gomes, 6 min.

Collage mural avec des marégrammes, dimensions variables.

• Dans *We Belong to Gaia* (2021), le scientifique James Lovelock imagine laTerre «comme une sorte d'animal... comme une planète qui se comporte comme si elle était vivante... La métaphore est importante parce que pour traiter, comprendre et même améliorer la situation dans laquelle nous nous trouvons actuellement vis-à-vis du changement planétaire, nous devons connaître la vraie nature de laTerre et l'imaginer comme la plus grande chose vivante du système solaire, et non comme quelque chose d'inanimé comme cet engin peu recommandable qu'est le «vaisseau spatialTerre». • Pendant son séjour de résidence au Portugal, Keren Benbenisty a regardé quotidiennement l'océan à travers le Marégraphe de Cascais, un instrument du 19<sup>e</sup> siècle qui enregistre et trace en direct l'évolution du niveau de la mer. Inscrites analogiquement sous la forme d'un marégramme, les données rendent compte d'événements ayant lieu à des milliers de kilomètres avec un décalage temporel. En s'inspirant de la pensée de Lovelock, l'artiste a voulu traduire ces enregistrements, archivés depuis plus de cent ans, en une partition interprétée par une voix humaine, faisant de l'océan un corps «se comportant comme s'il était vivant.» Le collage sonore, qui répond au collage mural, est un acte de traduction et d'«incarnation» qui souligne la relation complexe unissant l'homme et la nature à l'époque de l'anthropocène. Dans son ensemble, l'œuvre témoigne des relations d'interdépendance qui relient non seulement les différentes régions du monde mais aussi l'être humain au monde vivant, résistant ainsi à la croyance délétère en une autonomie des êtres et des nations (c'est aussi un aspect central du projet diplomatique). • La vidéo, filmée à l'intérieur du monument historique, le Maregrafo do Cascais, est un travail de collaboration avec l'artiste João Pimenta Gomes qui a composé la pièce sonore à partir d'une partition du compositeur américain Harry Partch, en ajoutant la voix de la chanteuse de fado portugaise Carminho.

3.b. Samira, 2022

Cartes postales à distribuer.

• Fascinée par la capacité du poulpe à changer la couleur et le motif de sa peau à la fois pour le camouflage et la communication, ce que l'on peut considérer comme une certaine «écriture» (c'est en tout cas la fiction scientifique que propose la philosophe Vinciane Despret dans son ouvrage *Autobiographie d'un poulpe*), Keren Benbenisty a tenté d'établir une forme de dialogue inter-espèce avec Samira, une poulpe femelle qui occupe un aquarium du Laboratoire de la Rupin Academy of Marine Science à Mikhmoret en Israël où elle est impliquée dans des recherches sur la mémoire et l'apprentissage. Après une période de visites régulières où les deux étrangères se sont familiarisées l'une à l'autre, l'artiste a choisi d'utiliser l'un de ses médiums de prédilection, le dessin, pour essayer de traduire le comportement et entrer en contact avec l'animal qui lui a répondu en suivant ses mouvements sur la vitre de l'aquarium. Pour cette exposition, Keren Benbenisty rend compte de cette expérience à travers une série de cartes postales que le public est invité à utiliser pour diffuser un message: la relation inter-espèce est une affaire diplomatique.

4. MARIANA CALÓ et FRANCISCO QUEIMADELA

Palomacia, 2022.

Film 16mm numérisé en 2k, couleur, sonore, 7 min.

• *Palomacia* est un court métrage dans lequel deux colombres blanches sont mises en relation spatiale avec deux miroirs dans des jeux de multiplication, d'envols, de battements d'ailes, et d'accentuation de détails de leur physionomie. En voix off un texte du philosophe Michael Marder, auteur de l'ouvrage *La pensée végétale – une philosophie de la vie des plantes*, lu par lui-même. Ce texte, ré-enregistré par les artistes, est un fragment d'une conférence qu'il a donnée au CACTorres Vedras dans le cadre du séminaire Art by Translation pour le programme «Affaires Etrangères». • Il s'intéresse à ce que les plantes ont à nous apprendre sur la diplomatie et explore le pli comme espace primordial pour son exercice. Le film établit un lien poétique entre l'apparition des colombres blanches, symboles de paix, dont les ailes en mouvement se replient sur elles-mêmes et les descriptions des comportements des plantes en tant que médiatrices des écosystèmes.

5. JESSE CHUN

sijo (in the beginning)(au commencement)(no principio), 2022

Projection vidéo, dimensions variables, silencieux, miroirs,

63×88cm, 63×45cm; cailloux; notes de bas de page sur les diplomaties (1631 et 1840); sur les océans avant toute «conquête»; sur le renoncement; notes sur les autres croyances; sur les alphabets en voie de disparition; notes sous aucun serment; notes à moi-même; notes pour l'intraduisible.

• La pratique de Jesse Chun aborde le langage et ses politiques pour révéler de nouvelles traductions qui accueillent la poésie, l'opacité, l'intraduisible. Cette sculpture vidéo a été réalisée en réponse aux premiers cadeaux diplomatiques de la France et du Portugal à la Corée: la Bible et la «Parole» [the Word]. En 1631, le premier prêtre jésuite portugais offre à l'envoyé de la dynastie Joseon, Jeong Du-won, et au roi Injo, la Bible, des livres sur l'astronomie et la géographie occidentales et des instruments scientifiques, dont une carte du monde, un télescope et un fragment d'une petite arme à feu. Dans les années 1840, les missionnaires français de la Société des missions étrangères de Paris arrivent en Corée pour convertir les Coréens au catholicisme. Dans ce poème vidéo silencieux, Chun refuse de re-présenter ces histoires et, à la place, choisit de donner une forme visuelle à cette forme courte de la poésie traditionnelle coréenne qu'est le *sijo* pour lui conférer un sens nouveau. Chun décente et réimagine la colonisation et la diabolisation de la spiritualité coréenne en combinant différentes images d'océans, des textes qui s'estompent trouvés sur des monuments en France et au Portugal, avec des notes de bas de page adressées à elle-même concernant son "désapprentissage", associées à des miroirs et des cailloux. S'inspirant de l'usage par le chamanisme coréen du miroir pour la protection et le voyage des esprits, la sculpture vidéo de Chun défait le récit diplomatique pour méditer sur l'intériorité de chacun.

6. CLÉMENCE DE MONTGOLFIER

Le sol qui s'inquiète à nouvelle sous nos pas, 2022.

Installation vidéo, durée 35 min. Avec la participation de Claire Déléry, conservatrice à la section Chine du Musée national des arts asiatiques – Guimet (MNAAG), et co-directrice, avec Huei-Chung Tsao, de l'ouvrage *Les Porcelaines chinoises du palais de Santos*, Liénart-MNAAG, Paris, 2021. Avec l'aimable autorisation du MNAAG. • Au Palais de Santos à Lisbonne (aujourd'hui lieu de l'Ambassade de France au Portugal) se trouve une collection de porcelaines chinoises unique en Europe dont les pièces les plus anciennes nous ramènent au tout début du 16<sup>e</sup> siècle et à la première mondialisation. Par un entretien réalisé auprès de Claire Déléry, conservatrice au Musée national des arts asiatiques – Guimet, l'installation vidéo fait dialoguer ces objets avec leur histoire, notamment les transferts culturels complexes dont ils témoignent, interrogeant en écho l'idée même de goût et de culture nationale et européenne.

7. MARK GEFFRIAUD

Je ne sais pas précisément pourquoi mais en ce moment j'ai l'impression que tout est en pagaille, qu'il y a des objets absolument partout, que chaque centimètre carré a été touché, déplacé, remodelé, et qu'à force les choses ont un peu perdu leur forme. Alors quand Maud et Sébastien m'ont invité à participer à cette exposition, la perspective d'occuper un espace, même petit, n'allait pas forcément de soi. J'avais plutôť envie de marcher, de prendre le temps de regarder ce qui se trouve déjà là et de réfléchir à la manière de résoudre le problème. Est-ce qu'il faut commencer par faire du tri? Ranger un peu pour y voir plus clair? Ou au contraire, ne rien faire pour éviter d'ajouter encore de la confusion? Ça paraissait raisonnable après tout, et ça m'a rappelé que Géraldine m'avait parlé un jour d'une association qui achète des terrains pour ne rien y faire. Simplemment pour les laisser tranquilles, sans projeter quoi que ce soit. Plus j'y pensais et plus je trouvais l'idée formidable. En me renseignant sur l'ASPAS – c'est le nom de l'association – j'ai appris que le principe est de réunir des donateurs afin d'acquérir des forêts, des prairies, des lacs et des rivières pour qu'ils ne servent plus à rien, du moins à rien d'autre qu'à laisser reposer. On peut s'y promener, mais c'est tout. C'était exactement ce dont j'avais envie. Alors j'ai calculé la surface que cette exposition allait occuper, dans l'idée d'opérer une sorte de jumelage avec une parcelle de forêt qu'on laisserait en paix. 581m² au CAC de Torres Vedras, 107m² aux Laboratoires d'Aubervilliers, 92 m² à Ygreç, soit une surface totale de 780m², ce qui, une fois converti en mètres carrés de forêt libérée, revient, selon l'ASPAS, à faire un don à l'association d'environ 120€.

***On verra***, 2022 |Performance, 20 mins.

• Une prise de vue photographique aura lieu au même moment au CAC Torres Vedras et aux Laboratoires d'Aubervilliers. Par la suite, les deux centres d'art s'échangeront les photographies.

8. LAURA GENES

• Que l'on pense que «la guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens» (Carl von Clausewitz) ou l'inversion de cette affirmation par Michel Foucault, «la politique est la continuation de la guerre par d'autres moyens», la diplomatie est l'une des extrémités d'une corde en feu. Pour cette exposition, Laura Serejo Genes a rassemblé et élaboré une série d'œuvres, réalisées par elle-même et par d'autres, qui propose de nouvelles lectures des gestes politiques historiques.

***8.a. Œuvres de Teófilo Braga*** [président du Portugal du 29 mai 1915 au 4 août 1915], 2022.

À Belém, installation de sculptures en bois; à Aubervilliers, reproductions photographiques.

• Au Palais présidentiel de Belém, Laura Genes expose des œuvres d'art réalisées par le deuxième président de la République portugaise, Teófilo Braga, nous détournant ainsi des images officielles que l'on peint souvent des hommes/femmes d'État, des portraits accrochés dans les musées présidentiels. Ces œuvres sont présentées sous forme de reproductions aux Laboratoires d'Aubervilliers. Les président.es gouvernement par décrets, à travers des actions entérinées par des signatures rapides. Mais qu'est-ce que leurs mains façonnent d'autres? Dans le cas des œuvres en bois de Teófilo Braga, il a non seulement sculpté la figure d'un navire et celle d'une mère avec son enfant mais aussi façonné les outils en métal qu'il utilisait pour tailler des pièces de bois massif afin de créer les images qu'il jugeait dignes d'être reproduites.

Lumières de l'atelier de peinture, 2022.

Action réalisée lors du vernissage, le 9 avril.

• Parallèlement à l'exposition des œuvres de Teófilo Braga, la salle du palais présidentiel connue sous le nom d' «atelier de peinture» sera éclairée pendant toute la durée du vernissage; un geste simple pour affirmer le rôle de la culture en politique à l'échelle individuelle (pour les hommes/femmes d'État) et collective.

8.b. scultura, 2022.

Sculptures réalisées avec Helder Silva (Impacto Visual), créateur de marionnettes pour le carnaval de Torres Vedras CACTorres Vedras: 24cm×24cm×10cm Laboratoires d'Aubervilliers: 24cm×24cm×10cm

• Les deux sculptures présentées en France et au Portugal reprennent la devise nationale espagnole: PLUS ULTRA. La fascination de l'artiste pour cette devise, adoptée par l'Espagne en 1516 et reprise depuis par d'autres territoires (comme l'État mexicain deVeracruz) et individus (SirThomas Bacon, philosophe et père de l'empirisme), tient à sa genèse, l'inversion d'une autre phrase: NON PLUS ULTRA, qui aurait été inscrite comme avertissement sur les piliers d'Hercule dans le détroit de Gibraltar. Ce retournement, cette négation de NO FURTHER BEYOND [pas plus loin au-delà] à FURTHER BEYOND [plus loin au-delà] marque le début d'une ère d'exploration et d'expansion qui pourrait ne pas avoir de fin. Les sculptures, qui par leur référence au carnaval, impliquent également une inversion des valeurs du «grand art» et une mise en question de l'autorité, n'utilisent que ces trois mots pour leur donner un nouveau sens et répondre à ce qui s'est passé entre l'époque mythologique de la devise originale et notre époque actuelle.

Serpentis I (Belém) et Serpentis II (Aubervilliers), 2022.

Performances interprétées par Laura Genes à Belém et Ugo Decorse-Ballara à Aubervilliers le jour du vernissage.

• Ces performances tracent une ligne entre ces deux ensembles d'œuvres. Dans une pratique de « soulignement » utilisant ses chaînes comme outils de description géométrique, les performeur.euses articulèrent ensemble des points marqués par l'histoire et l'architecture.

9. ANDRÉ GUEDES

Un fruit se transforme en pierre, puis en couteau, 2010/2022.

Action réalisée dans l'espace d'exposition lors du vernissage, 9 avril, 17h30 (au Portugal) et 18h30 (en France). Durée, environ 2h. Performeur.euses aux Laboratoires d'Aubervilliers: Natalia Prokofieva, Sofia Sotello, Anderson H. S. Vieira, LihuaYu. Performeur.euses aux CACTorres Vedras: Karlotta Frank, Ron Kaslasy, Mariia Nikolaeva et Ophélie Parot.

• Distantes les unes des autres, trois personnes se tiennent seules dans un espace commun. Pendant une période donnée, chaque personne tient dans ses mains un objet différent: une orange, une pierre et un couteau. Une quatrième personne sert d'intermédiaire entre elles, échangeant séquentiellement leur objet contre un autre dans l'ordre suivant: orange, pierre, couteau. Au bout d'un moment, l'un des propriétaires temporaires de l'objet échange sa place avec le.la messenger.ère. Le jeu reprend et ainsi de suite... • Dans cette action de groupe, la succession des objets est pensée comme la matérialisation physique et symbolique d'une intentionnalité (on ne saura jamais laquelle). L'orange est un élément vital qui peut être mangé; la pierre, un minéral qui peut être utilisé comme une «arme» lors d'une manifestation (mai 1968 à Paris); et le couteau, un outil conçu à partir d'un minéral et qui peut être utilisé aussi bien pour éproucher une orange que pour porter un coup à quelqu'un. Alors, ces personnes sont-elles liées les unes aux autres comme complices ou comme adversaires? Qu'est-ce qui motive le.la messenger.ère qui circule entre elles? • Dans le contexte de cette exposition, cette chorégraphie, où les objets circulent et qui évolue dans le temps sans épilogue visible, rappelle les systèmes de transmission codés à travers un territoire, tels que les télégraphes des lignes de Torres Vedras.

10. VIR ANDRES HERA

James Evans, Beatrix and the EPV, 2022.

Série de documents tirés sur papier; vidéo HD, environ 5 min.

• *James Evans, Beatrix and the EPV* est un travail de recherche spéculatif autour du syllabaire inuktitut et des enjeux liés à la diplomatie pendant la période coloniale ainsi que de nos jours. Le projet navigue entre

savoirs culinaires, expérimentation sonore, image vidéo et reproduction de documents. • L'écriture inuktitut, inventée par le missionnaire et linguiste amateur canadien James Evans, est aujourd'hui revendiquée comme un signe d'appartenance culturelle et identitaire. Vir Andres Hera « hacke » cette écriture afin de crypter des mots d'autres langues, impériales et minoritaires (l'anglais, le français, le nahuatl), pour mettre en évidence le statut ambigu des systèmes d'écriture. La référence au syllabaire inuktitut lui sert de point de départ pour tenter d'évaluer quelles seraient aujourd'hui les passerelles possibles/ impossibles, utopiques/dystopiques entre les histoires des divers peuples autochtones du Canada, des États-Unis et du Mexique et de leurs descendant.es. • Un autre aspect de la recherche porte sur le statut juridique appelé EPV (étranger politiquement vulnérable) qui est utilisé par le gouvernement canadien pour désigner des individus dont un membre de la famille a été au cœur d'une violence ou d'un jugement d'intérêt nord-américain. Vir Andres Hera se penche sur ses archives personnelles pour questionner ce statut d'EPV qui lui a été assigné par le gouvernement canadien: il en fait un symbole métaleptique qui lui permet de créer une juxtaposition avec des considérations géopolitiques, linguistiques et historiques traversant le sous-continent. • Les textes de l'artiste, ceux de sa vidéo et de sa performance, sont parlés en plusieurs langues. Ils proposent une écoute partielle des mots et des phonèmes, déformée par des boucles et des effets sonores, et souvent incompréhensible pour les non-locuteur.ices des langues proposées. Ainsi, Vir Andres Hera offre des régimes d'écoute dont on ne chercherait plus à déchiffrer les messages, dont l'opacité deviendrait une grille de lecture.

11. GÉRALDINE LONGUEVILLE

Amaraylia, 2022

Bonbons de canne à sucre et de bigaradier, bonbonnières tête de Maure et ananas.

• Ce bonbon, dont le goût est à la fois piquant, sucré et amer, est porteur d'histoires douloureuses et violentes, celles des plantations, de la colonisation des puissances européennes, de l'épuisement des corps noirs et de l'épuisement des sols cultivés. Ils sont présentés dans des bonbonnières chinées par l'artiste, délibérément choisies pour leurs caractéristiques raciales et naturalistes. Les bonbons sont servis de personne à personne. Celui qui sert est celui qui prend la parole et qui délivre ainsi les diverses histoires que les bonbons contiennent.

12. MUSA PARADISIACA

Le Diplomate Tranché

[The Sliced Diplomat / O Diplomata Fatiado], 2022.

Son transféré sur disque vinyle, environ 10 min. Platine, haut-parleurs et mobilier de bureau lié au pouvoir politique (objet emprunté à l'Ambassade du Portugal à Paris).

• *Le Diplomate Tranché* est une œuvre sonore originale de Musa paradisiaca réalisée à partir d'un ensemble d'entretiens enregistrés individuellement avec des invité.es portugais.es et français.es à Paris autour de la notion de diplomatie. Sélectionné avec l'équipe de commissaires à partir de «caractéristiques» souvent ambiguës propres à la figure du diplomate – le diplomate comme leader, aidant, protecteur, soutien, traducteur – le groupe comprend un rédacteur de discours politiques, un avocat en droit de la propriété intellectuelle, une artiste qui en invite d'autres, un ancien directeur de la vie associative d'Aubervilliers et défenseur du rôle politique de la traduction et enfin un naturaliste à l'écoute des oiseaux. Utilisant le collage audio, le re-recording et des effets, l'œuvre est présentée sous la forme d'un disque vinyle joué par intermittence sur un bureau emprunté à l'Ambassade du Portugal à Paris et donc lié au pouvoir politique. • Le disque vinyl est accessible à la vente aux Laboratoires d'Aubervilliers ou directement auprès des artistes (leur écrire à: info@musaparadisiaca.net)

13. PRATCHAYA PHINTONG

The Organ of Destiny. (II) 2022.

Plomb et étain polis, 70×25cm and 110×25cm, 13 kg

The Organ of Destiny. (IIII) 2022.

Plomb et étain polis, 70×25 cm and 110×25 cm, 13 kg

• Le travail de Pratchaya Phinthong engage souvent des dimensions géopolitiques qu'il déplace et traduit d'un contexte à l'autre. Au cours de la guerre du Vietnam, l'armée américaine a bombardé le Laos avec plus de 2,5 millions de tonnes de bombes entre 1964 et 1973, soit plus d'une tonne par habitant vivant au Laos à cette époque. Près d'un tiers de ces bombes n'ont pas explosé et aujourd'hui moins de 1% ont été désactivées et retirées des champs. Les bombes qui explosent coûtent la vie à près de cinquante Laotien.nes par an, principalement des femmes qui tentent de déminer les terres avant que des enfants n'en soient les victimes. Beaucoup de Laotien.nes perdent la vie ou sont amputé.es. Depuis quelques années, Pratchaya Phinthong collabore avec une association de déminage dans le village de Napia dans la province de Xiangkhouang pour récupérer les bombes démilitarisées. Il y a quelques années, il a fait la rencontre de Stephen Sumner, un cycliste professionnel canadien unijambiste qui parcourt le Laos avec des miroirs pour initier les victimes à une thérapie inventée par le neuroscientifique indo-américain V.S. Ramachandran pour traiter la